Zeitschrift: Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg

Band: 13-14 (1966-1967)

Heft: 2

Artikel: Un ouvrage suggestif sur l'eucharistie

Autor: Bavaud, Georges

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-761611

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GEORGES BAVAUD

Un ouvrage suggestif sur l'eucharistie*

Une conviction profonde inspire cette étude de M. von Allmen, professeur à la Faculté de théologie protestante à Neuchâtel: l'eucharistie est un mystère qu'aucune explication ne parviendra jamais à cerner: «L'eucharistie n'est ni une proie à arracher, ni un mécanisme à démontrer. Elle est ce qu'on a bien fait d'appeler un mystère» (p. 19). Aussi regrette-t-il que les controverses aient appauvri le vocabulaire eucharistique, la patristique nous révélant l'existence d'expressions tombées aujourd'hui en désuétude. «On ne saurait surestimer ce que l'Eglise a perdu en se défaisant peu à peu de la générosité et de la variété du langage eucharistique de l'Eglise ancienne» (p. 84). M. von Allmen craint toujours que la théologie n'imite pas l'adoration de Moïse devant le buisson ardent, en cherchant à le contourner «pour l'inspecter *depuis derrière*» (p. 86).

Le P. Congar lui aussi exprimait une conviction analogue dans *Vraie et fausse Réforme dans l'Eglise* (Paris 1950, p. 267), lorsqu'il déclarait au sujet de l'Eglise: «Elle a le sentiment de ne pas pouvoir fournir, en un moment donné, une expression positive adéquate de ce qu'elle est et porte en soi.» Et il ajoutait pour comprendre équitablement certaines ecclésiologies unilatérales: «Tant que la communion n'est pas rompue, les affirmations qui se font en elle portent quelque influence de toutes les autres affirmations qui se font également en elle. Leur ambivalence, si elles en ont une, est déterminée positivement dans le sens de l'orthodoxie» (p. 268).

*

Comment l'auteur réalise-t-il l'approche théologique du mystère? En essayant toujours de montrer dans le même chapitre *deux* aspects complémentaires, voir apparemment antinomiques, de l'eucharistie. Le

* JEAN-JACQUES VON ALLMEN: Essai sur le Repas du Seigneur. (Cahiers théologiques, 55) Neuchâtel: Delachaux et Niestlé 1966. 124 p.

point de départ est donné par le thème biblique du *mémorial* (ou de l'anamnèse). Mais comme on risque d'interpréter la parole du Seigneur: «Faites ceci comme mon mémorial» dans un sens superficiel, la cène n'étant qu' «un aide-mémoire» (p. 30), il faut souligner comment l'eucharistie nous fait entrer dans l'histoire du salut. On aborde alors le problème de *l'épiclèse*, «la prière qui demande à l'Esprit Saint d'intervenir pour que la cène devienne vraiment ce que Jésus-Christ a voulu qu'elle soit quand il l'a instituée» (p. 31). D'où le titre du Ier chapitre: *Anamnèse et épiclèse.*

Mais qui célèbre l'eucharistie? L'Eglise, c'est-à-dire l'assemblée des *baptisés;* la cène montre bien comment le Peuple de Dieu est *distinct* du monde. De plus, ce n'est pas l'Eglise universelle qui se réunit dans le même lieu pour manger le corps du Seigneur. L'eucharistie révèle le caractère *local* de l'Eglise. Et pourtant, la paroisse ne doit pas oublier qu'elle est «le signe visible de la présence réelle du Royaume de Dieu, anticipation du festin messianique» (p. 51). Tel est le chapitre II: *Limites et plénitude de l'Eglise.*

Avec le chapitre III, l'auteur aborde le même mystère ecclésial, mais à l'aide de la doctrine si profonde de la I *Joannis* sur la *communion*, thème d'ailleurs aussi présent à la I *Cor.* 10. D'où le titre choisi: *Communion avec le Christ et avec les frères.* La deuxième partie traite du problème de l'*agape* et de l'*intercommunion.*

On s'approche du cœur du mystère dans le chapitre IV, car M. von Allmen décrit «la dialectique entre ce qui vient de Dieu et ce qui monte à lui» (p. 78). En termes scolastiques, on parlerait de médiation descendante et de médiation ascendante. Dieu se donne à nous par le pain vivant et l'Eglise s'offre à son Dieu par le Christ qui s'est sacrifié pour nous. D'où l'expression utilisée pour désigner ce chapitre: *Pain vivant et sacrifice.*

La même «dialectique» nous est offerte, mais en sens inverse, dans le chapitre V: *Prière et exaucement.* Enfin, le dernier thème nous parle de «la cène, lieu et moment de diastole et de systole pour l'Eglise» (p. 124). L'Eglise est envoyée par son Seigneur dans le monde, mais c'est pour l'offrir au Père: *Messe et eucharistie* (chapitre VI).

Cette méthode réjouira les âmes contemplatives car cette méditation nous fait «goûter combien le Seigneur est bon» (p. 21). En revanche, elle décevra quelque peu les esprits systématiques, car le même problème est repris deux, voire trois ou quatre fois. Ainsi, pour connaître l'enseignement de M. von Allmen sur le mystère de la présence réelle, il nous faut

relire ce qu'il a écrit au chapitre I sur «l'épiclèse», au chapitre III sur la «communion au Christ», au chapitre IV sur le «pain vivant» et même au chapitre V sur l'«exaucement». De même, l'auteur parle du problème du ministre du sacrement aux pages 45-50 et 87-88. L'absence de tables ne facilite pas la recherche.

*

Dans le but de nous instruire au maximum à la lecture de cet ouvrage, voyons rapidement les positions défendues par l'auteur concernant les thèmes les plus importants.

– Au sujet du *mémorial*, il hésite à suivre la thèse défendue par Jeremias et reprise par Max Thurian: selon eux, l'anamnèse ne s'adresse pas seulement au peuple chrétien, mais à *Dieu* «pour qu'il donne le signal de l'irruption de son Royaume» (p. 29).

– M. von Allmen insiste beaucoup sur l'importance de l'épiclèse. Il rejoint sur ce point la position de plusieurs orthodoxes modernes. «Une régression de l'épiclèse présuppose..., implicitement en tout cas, une atténuation de l'affirmation du *Credo* selon laquelle l'Eglise confesse adresser à l'Esprit même adoration et même gloire qu'au Père et au Fils» (p. 34).

– En présence du problème de la «discipline eucharistique» (p. 38), l'auteur remet en question la pratique baptismale habituelle en pays de chrétienté. Il ne s'oppose pas au pédobaptisme pour des motifs théologiques, mais il écrit: «Il est vain de vouloir connaître une discipline eucharistique si l'on a abandonné la discipline baptismale, car celle-là présuppose et confirme celle-ci» (p. 38).

– Lorsqu'il aborde les difficultés posées par l'*intercommunion*, M. von Allmen utilise une excellente méthode: interpeller les Eglises pour qu'elles discernent la valeur de leurs réticences ou de leurs impatiences. Contentons-nous d'une seule citation: «Il y a... quelque chose de suspect dans la revendication d'intercommunion si elle vient surtout de confessions qui ont laissé se raréfier, voire s'atrophier en elles la vie eucharistique» (p. 74).

– Quant au thème du *ministre* du sacrement d'eucharistie, l'auteur ne se laisse pas impressionner par le silence des *Actes* et des *Epîtres* pauliniennes. Toujours, selon lui, la présence d'un président *légitimé* a été nécessaire. «L'insistance de la tradition ultérieure sur le rapport entre la plénitude eucharistique et la légitimation de celui qui y préside apparaît davantage comme le respect d'une tradition première que comme l'apologie d'une innovation» (p. 49).

Cependant, M. von Allmen reconnaît un rôle actif à l'Assemblée liturgique dans l'invocation du Saint-Esprit concrétisée par l'épiclèse. «L'épiclèse, dans la tradition qui l'a conservée, est prononcée, comme d'ailleurs l'anamnèse, à la première personne du pluriel. C'est le *peuple* qui, par la bouche du ministre, invoque l'Esprit» (p. 35).

– Le mystère de la *présence réelle* est confessé sans réticence. «Si la cène fait communier le Christ et l'Eglise, il faut qu'ils soient l'un et l'autre *présents*, sans quoi leur communion est impossible. C'est dire indirectement, que puisque le Nouveau Testament connaît si profondément le thème de la communion eucharistique, c'est que pour le témoignage apostolique la présence *réelle* du Christ lors de la cène est aussi évidente que la présence *réelle* de l'Eglise qui la célèbre» (p. 58). En revanche, l'auteur demeure très *érasmien* en face des explications qui cherchent à manifester le *mode* de la présence. Nous reviendrons sur ce point.

– M. von Allmen n'hésite pas non plus à reconnaître le caractère *sacrificiel* de la sainte cène. Se plaçant au point de vue de la Réforme du XVIe siècle, il justifie «l'excommunication» de ce thème par ceux qui ont protesté contre le catholicisme médiéval. Cependant, ajoute-t-il, «cette excommunication n'est pas une délivrance; elle est une perte. Tant qu'elle dure, la vérité est comme amputée d'un de ses éléments. Il faut donc qu'elle cherche à regagner ce concept excommunié en lui demandant de se repentir, en l'appelant à reprendre une dimension et un poids qui n'entraînent pas de déséquilibre dans la confession de foi. Et s'il y consent, il faut fêter son retour» (p. 102). Et l'auteur laisse entendre que le moment est venu de tuer le veau gras.

*

Pour terminer, nous nous contenterons de deux remarques critiques. L'auteur n'a guère été convaincu par les explications que les catholiques essaient de donner de l'expression: «sacrifice *propitiatoire*». «Ne serait-il pas plus juste – et aussi plus simple – de reconnaître que cette formule est trop dangereuse pour être introduite dans une confession de foi?» (p. 101). Nous sommes d'accord avec M. von Allmen si on identifie les concepts de propitiation et d'expiation. Car à la messe, le Christ n'offre pas une nouvelle compensation pour le péché. Mais si l'on précise que l'eucharistie est «propitiatoire» au même sens que l'intercession *céleste* du Christ, alors le danger tombe, car Jésus, assis à la droite du Père, prie pour les *pécheurs* que nous sommes.

Notre seconde remarque a pour objet le thème de la *transsubstantiation*. M. von Allmen laisse entendre que la doctrine catholique est trop liée à une certaine philosophie. Il a pu avoir cette impression à la lecture de la *Somme théologique* (III q. 75, a. 2). Le raisonnement de saint Thomas s'appuie en effet sur ce principe métaphysique: la multilocation d'un corps est impossible.

Or la doctrine de la transsubstantiation ne doit pas être liée à une explication philosophique, sinon son caractère *révélé* n'apparaîtra pas suffisamment fondé pour être l'objet d'un dogme de foi.

A notre avis, l'enseignement de Trente ne s'appuie nullement sur l'argumentation de la *Somme*. Il suffit de reconnaître la différence qui sépare le baptême et l'eucharistie. Par le premier sacrement, le Christ nous donne sa grâce salvifique, par le second, il accorde d'*abord* à son Eglise la *présence de son corps*. Or comment manifester d'une façon *cohérente* ce mystère sans aboutir à cette conclusion qui écarte deux erreurs: quelque chose du pain *devient* son corps (sinon le pain n'est pas instrument de présence); mais quelque chose du pain reste inchangé (puisqu'apparemment rien ne s'est produit)? Le terme de transsubstantiation manifeste le mode de présence du Christ qui s'offre à nous, non pas indépendamment du pain, mais *par* le pain. L'être profond (la substance) a été changé, mais les qualités sensibles (les accidents) demeurent. Au contraire, aucun changement ne s'accomplit dans l'être de l'eau, car son but n'est pas de nous obtenir la présence du *corps* du Christ, mais seulement de sa *grâce*. Voilà comment selon nous, la doctrine de Trente se rattache à la Révélation.